

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
Un An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

**Le Numéro**  **Cinq sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 5 JUIN 1912 85ème Année

## COURRIER DE PARIS.

Il serait médiocre et un peu puéril de se dissimuler aujourd'hui la vérité sur l'histoire des bandits. Elle se résume en quelques mots : les affaires de Choisy-le-Roi et de Nogent n'ont pas été des opérations de justice, mais des représentations en plein air, offertes l'une le jour et l'autre la nuit, à la population parisienne. En sa qualité de capitale, Paris a été mieux servi qu'Orange et que Béziers : il a eu la tragédie elle-même et non sa fiction. Les acteurs furent égarés réellement et on ne les vit pas se relever tout à coup pour proclamer avec un sourire le nom de l'auteur.

Comment les empêcher dorénavant ? C'est la question qui se pose. La foule va-t-elle prendre l'habitude de ces parades à fond traïque ? Va-t-elle les réclamer chaque fois qu'elle sentira l'occasion propice ? Il est si difficile de lui résister, et si tentant d'opérer devant elle ! Elle condamne et elle absout par des jugements instinctifs et rapides, mais d'une force irrésistible. Tout ici est spectacle, et partout, quand elle est livrée à elle-même, elle agit en spectatrice passionnée. Elle veut prendre part à l'action. On n'a qu'à lui désigner les personnages sympathiques et les personnages antipathiques, elle pleure avec les uns, et elle se rue immédiatement sur les autres. Hier, dans l'affreuse catastrophe de la gare du Nord, des voyageurs affolés de peur se sont précipités sur le mécanicien et voulaient l'écharper, pour commencer. En une seconde, avec la rapidité prodigieuse de l'injustice, le bruit venait de se répandre qu'il était la cause du désastre. Le malheureux n'a eu que le temps de s'enfuir dans la nuit.

Telle est la foule, quand elle est sans maître et sans lien. Elle ne peut être dominée aujourd'hui que par une seule force, l'opinion, qui pourtant, par un phénomène singulier, émane encore d'elle. L'opinion, c'est comme un élément subtil qui nous baigne de toutes parts, qui nous enveloppe et nous pénètre peu à peu. Elle est faite de mille choses légères, presque imperceptibles, arrivant de la rue, des salons, des cabarets, de tous les milieux et de tous les groupes. Elle se propage en ondes mystérieuses et suivant un rythme que nous ignorons. Les hommes, dès qu'ils l'ont créée, ne peuvent plus lui résister et sont obligés de la subir.

Or, dans l'affaire des bandits, l'opinion s'est hardiment décidée contre le spectacle. Elle n'acceptera plus la participation de la foule à des luttes qui doivent rester secrètes et qui perdent toute grandeur aussitôt qu'elles ont des témoins. Il y a là, comme au théâtre, des coulisses dont le spectateur ne doit pas entendre le bruit ni apercevoir le désordre, et il faut que la justice en sorte à la façon d'une pièce montée et parée, les rôles bien sus, les mouvements bien étudiés, sans hésitations et sans défaillances. A cette condition seulement, le public prend confiance et écoute.

ALFRED CAPUS.

Nous avons ainsi risqué, par notre faute et simplement parce que nous aimons le spectacle, de faire de ces misérables des personnages légendaires dont la mort sera un argument prochain contre la société. Nous avons, en outre, créé un ridicule nouveau. Qu'y a-t-il de plus pitoyable que de se que nous réservait l'avenir. Nos compatriotes du Midi, au moins, avaient une excuse à ce déploiement de forces disproportionné. Il s'agissait d'écartier un danger immédiat et non de faire un exemple. Si, en délogant un hôte incommode on passait agréablement la journée, où le mal ? Les Méridionaux ont, plus qu'on ne le croit et jusque dans leurs jeux fanfarons, le sens de l'ordre et de la mesure. Dix mille hommes armés contre un tigre,

Tous les biographes de Raphaël ont enregistré l'œuvre comme perdue. Elle faisait partie d'un groupe de cadeaux que le duc Guidobaldo d'Urbino envoya à Londres pour remercier le roi Henri VII de l'avoir nommé chevalier de l'ordre de la Jarretière. Le portrait, qui figura dans les catalogues de la galerie royale anglaise, jusqu'à l'incendie de White-Hall, suivit probablement le roi Jacques II dans son exil en France à la Rochelle, où il aborda avant d'aller à Saint-Germain-en-Laye. Le nom et la signature de Raphaël étaient dissimulés sous une seconde toile, marouflée sur la première. Une famille de La Rochelle l'a vendu, comme une simple croûte, pour quelques francs.

## La consommation du tabac en France.

La direction générale des manufactures de l'Etat fait connaître les résultats du monopole des tabacs pour l'exercice 1910. Les recettes ont atteint tout près de demi-milliard. Elles se sont élevées exactement à 499 millions 520,267 francs, en plus-value de 10,354,485 francs sur l'année précédente. Les dépenses nettes ont atteint 92,189,447 francs en augmentation de 1,310,727 francs. En sorte que le bénéfice du monopole a été de 407,330,820 francs.

La quantité de tabac consommée, tabac à fumer, tabac à priser, tabac à mâcher représente 41,516,935 kilogrammes, ainsi répartis : cigares 2,367,595 kilos ; cigarettes 3,250,400 ; scaberlati 29,959,703 ; rôles et carottes 1,150,566 poudres. 4,855,608.

L'année 1910 avait été marquée par le relèvement, à partir du 14 mai, des tarifs concernant les tabacs de luxe et certains tabacs de vente courante comme le caporal supérieur. L'excédent de recettes que l'on attendait de cette mesure avait été évalué à 18 millions, soit, pour la première année d'application (14 mai-31 décembre), 13,500,000 francs. Cette prévision a été loin de se réaliser puisque la plus-value, par rapport à l'année 1909, est de 10,354,485 francs, supérieure de 938,000 francs seulement à l'excédent moyen constaté dans les quatre années antérieures (9,106,000 francs). Le résultat détaillé des ventes de la seconde période de l'année 1910 montre que les changements de tarifs ont conduit les consommateurs à délaissier en partie les produits surtaxés au profit du scaberlati ordinaire dont le prix est resté le même. Cette situation, qui s'est accentuée encore dans les premiers mois de 1911, était de nature, en se prolongeant, à se traduire finalement par une diminution de bénéfices comparativement à l'état de choses antérieur ; aussi a-t-il été opportun de revenir purement et simplement aux anciens tarifs, en ce qui concerne tout au moins les espèces dont l'abandon progressif risquait de porter atteinte aux intérêts du monopole, c'est-à-dire le scaberlati supérieur et les cigarettes de vente courante confectonnées avec ledit scaberlati. C'est dans cet ordre d'idées qu'est intervenu le décret du 26 juin 1911 applicable à partir du 1er août suivant.

Le taux moyen de la consommation individuelle du tabac en France, sous toutes ses formes a été, en 1910, de 1,051 grammes, dont 122 pour le tabac en poudre et 929 pour les tabacs à fumer ou à mâcher.

En tenant compte des remises accordées aux débiteurs on constate que la somme consacrée en France à la consommation du tabac a atteint le chiffre énorme de 535 millions 257 534 francs soit 13 francs 73 par habitant, femmes et enfants compris (dont 12 francs 64 sont revenus au Trésor).

## Les Gaietés du Téléphone

Au temps où M. Waldeck-Rousseau était président du Conseil, les attachés de son cabinet avaient fait une découverte du plus haut intérêt. Ils s'étaient aperçus qu'à l'aide de l'appareil central du ministère, rien n'était plus facile que de mettre en rapport téléphonique deux des administrations qui sont en communication avec la place Beauveau.

Assesôt, une idée ingénieuse leur était venue, de nature à écharmer les longs après-midi des dimanches durant lesquels les attachés de cabinet sont en permanence au ministère, attendant un événement grave qui ne se produit jamais.

Ils appelaient et mettaient en communication l'un avec l'autre deux personnages éminents, par exemple, le ministre de la justice, M. Monis, et le préfet de police, M. Lépine, puis, installés eux-mêmes le récepteur à l'oreille, ne perdant pas un mot des propos échangés, ils se payaient une pipe de bon sang.

— « Ah! monsieur le ministre... Je suis à votre disposition. Avez-vous des nouvelles du complot ? »

— « Ah! c'est vous, mon cher préfet... Mais non, il n'y a rien de nouveau. Que désirez-vous ? »

— « Rien, monsieur le ministre, c'est vous qui m'avez demandé... »

— « Mais pas du tout... Je vous assure... »

— « C'est encore un cop de nationalistes, mais ils ne l'emporteront pas en paradis ! La colère des mystifiés montait parfois jusqu'aux plus hauts sommets et les joyeux attachés s'arrêtaient pas de leur place au récepteur pour un emploi de sous-préfet.

Un dimanche, ils s'amusaient à leur passe-temps favori, quand la porte s'ouvrit et une voix troubla le manda :

— « Que faites-vous donc là ? Ite se retournerent : M. Waldeck-Rousseau lui-même, qui était venu faire un tour au ministère, se dressait devant eux.

— « Ces jeunes gens savaient que le patron n'était pas ennemi de la plaisanterie ! Ils lui avouèrent la farce. M. Waldeck-Rousseau daigna sourire.

— « Ah ! jeunesse, fit-il, et il s'en alla, sans autre observation.

Or, quelques dimanches après, les attachés de service ne virent au ministère que tard dans l'après-midi, ils avaient dû assister à un banquet. Ils se hâtèrent pour en faire une bien bonne à ce « Vieux Monis ».

## Nouveaux désordres en Belgique.

Le peuple proteste contre le résultat des récentes élections.

Bruxelles, Belgique, 4 juin — Des troubles d'une nature sérieuse, résultat des élections parlementaires de dimanche, ont encore éclaté hier et ce matin dans diverses villes industrielles de la Belgique.

Pendant une manifestation qui a eu lieu hier soir à Liège devant le Club socialiste, les gendarmes sont intervenus et ont fait usage de leurs armes tuant trois manifestants et en blessant grièvement quinze autres.

La foule s'est ensuite portée devant l'Hotel de Ville, réclamant à grands cris la mise en liberté des individus arrêtés. La police et les gendarmes ont dû opérer plusieurs charges avant de parvenir à rétablir l'ordre.

A Bruxelles la police a dû intervenir à plusieurs reprises dans le quartier ouvrier pour remettre à l'ordre les manifestants.

Une vive agitation règne dans le district des charbonnages et les désordres semblent prendre un caractère nettement révolutionnaire.

Le comité central du parti socialiste a décidé de proclamer la grève générale mercredi et si cette menace est mise à exécution la situation ne pourra que s'aggraver. Dans l'intervalle le gouvernement a ordonné la mobilisation immédiate de dix nouveaux régiments de réserve.

Les agitateurs semblent viser particulièrement les institutions catholiques. Plusieurs couvents et collèges de Jésuites ont été attaqués par la populace dans nombre de localités et des tentatives ont même été faites dans certains cas pour incendier les immeubles.

Partout cependant les gendarmes et les troupes sont intervenus avec succès et ont réussi à repousser les manifestants, non cependant sans en tuer ou blesser plusieurs.

Le principal cri de ralliement des manifestants est la séparation administrative des provinces wallonnes et flamandes. Quelques journaux rapportent qu'il existe un vif sentiment parmi la classe ouvrière des districts wallons du sud-est en faveur de l'annexion de leurs provinces à la France.

On signale de nouveaux désordres à Bruges, à Tournai, à Gand à Louvain et à Anvers.

Liège, Belgique, 4 juin — Les désordres qui ont éclaté dans cette ville lundi après midi, ont duré la plus grande partie de la nuit. Les émeutiers ont causé des dégâts considérables.

Aujourd'hui les rues offrent l'aspect d'un véritable champ de bataille, encombrées qu'elles sont de débris de toute nature.

## Explosion de bombes.

New York, 4 juin — Trois bombes ont éclaté simultanément mardi dans le voisinage de la Quatrième avenue.

Personne n'a été blessé mais les dommages causés à la propriété sont considérables.

La police n'a pas encore découvert les auteurs de la tentative criminelle.

L'explosion de la première bombe a eu lieu devant un magasin de cigares, 85, avenue Quatrième. Pendant que la police faisait une enquête, une seconde explosion se produisit à peu de distance de la, démolissant la devanture d'un magasin de peintures et en endommageant le contenu.

Peu de temps après une troisième bombe éclata à quelques mètres et brisa toutes les fenêtres d'un café. Un gardien de la bâtisse fut lancé hors de son lit mais sans être blessé.

Les explosions de mardi s'ajoutent à la longue liste d'attentats de ce genre qui ont été commis dans cette ville depuis deux ans. On estime qu'on a fait partir plus de 125 bombes à New York pendant ce laps de temps. Certaines de ces explosions ont été attribuées aux participants d'une guerre de joueurs et d'autres à la Main Noire.

## La révolution au Mexique.

El Paso, Texas, 4 juin — Il n'y aura probablement pas de rencontre entre les troupes régulières mexicaines et les insurgés avant une semaine par suite de la destruction des ponts et des voies ferrées qui oblige de suspendre temporairement le transport des troupes.

A l'heure actuelle les insurgés sont concentrés au nord de Chihuahua où Orozco s'efforce de réunir le plus grand nombre d'hommes possible.

## Watson est placé sous 500 dollars de caution.

Augusta, Gé., 5 juin — Thomas E. Watson, ex-candidat populaire à la présidence des Etats-Unis, arrêté hier à Thomson, Gé., sous l'inculpation d'avoir envoyé des lettres d'une nature obscène par la poste, a été placé sous 500 dollars de caution, en attendant sa comparution préliminaire qui aura lieu vendredi.

Watson déclare qu'il n'empêchera pas d'avocat et qu'il défendra lui-même sa cause.

## Mort du Congrèsiste Hubbard.

Sioux City, Iowa, 4 mai. Le congrèsiste E. H. Hubbard de Sioux City, représentant au Congrès le 11ème district de l'Iowa, est mort subitement ce matin.

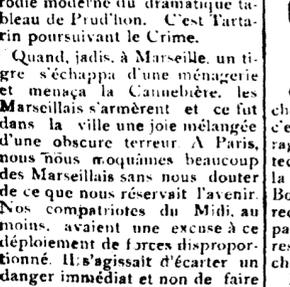
## Retour du président à Washington.

Washington, 4 juin — Le président Taft qui s'était rendu hier à Hampton Roads pour y souhaiter la bienvenue à l'escadre allemande, est rentré ce matin à Washington, à bord du yacht "Mayflower."

### DEPECHEES Télégraphiques

## JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



“Pour les Mariages en Juin.”

Venez avec votre fiancée, et choisissez ce qu'il y a de plus moderne et artistique comme styles de fantaisie qui ait jamais été mis en vente dans cette ville. Rien en fait de MEUBLES ne peut être comparé, comme qualité ou prix, à ce que nous offrons maintenant. Nous défions toute concurrence. Venez en juger par vous-même, et vous laisser convaincre. Ch usitez ce que vous voulez que nous vous gardions en réserve et que nous assurons

“GRATIS” jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

FRANCIS MAESTRI.



“GRATIS” jusqu'à ce que vous en ayez besoin.

PAUL MAESTRI.

### FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,

LE MAGASIN DE MEUBLES MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville.  
LÉONARD.  
Phone N° 948  
PAS DE SUCCURSALES